

Le cyclone Enawo

Le cyclone Enawo a visité Madagascar du 7 au 9 Mars 2017 dernier. Une semaine après son départ, Madagascar continue de compter les ravages qu'il a engendrés. Le Bureau National de Gestion des Risques et Catastrophes (BNGRC), premier responsable enregistre pas moins de 50 morts, 20 personnes portées disparues, 183 blessés, 173084 sinistrés.

Enawo est qualifié, au départ, de « cyclone tropical très intense » avec des vents d'au moins 205km à l'heure, des rafales atteignant 300km à l'heure accompagnées de pluie torrentielle. Enawo est l'un des plus puissants cyclones de ces 10 dernières années. Il a visité tout le pays en entrant par le Nord-Est, à 20Km d'Antalaha, capitale de la vanille. Il a détruit cette ville à 90%. Dès le deuxième jour, sa force diminue, devenant « une tempête tropicale modérée ». Mais la pluie torrentielle l'accompagne jusqu'à son départ du côté Sud du pays.



Le 8 Mars est la journée mondiale de la femme. D'habitude, Madagascar célèbre ce jour de son mieux. Plusieurs festivités sont en vues. Mais Enawo bouscule le programme : 8 Mars, journée consacrée à la femme s'est transformé en « journée consacrée à Enawo ». En effet, ce jour, Enawo traverse Madagascar. A 9h du matin, il est dans la région d'Analamanga. Bien-sûr, la majorité des festivités est annulée. Antananarivo est en alerte rouge, le danger est là. Personne plus ne doit plus

sortir de la maison : pas de classe pour les enfants, pas de travail pour les adultes. Antananarivo est épargné par Enawo. Il est passé sur la périphérie de notre région d'Analamanga, ravageant les environs comme Ankazobe, Soavinandriana.

Certes, le cyclone n'a fait qu'effleurer la capitale mais la forte pluie qu'il engendre détruit. C'est ainsi que, dès la nuit du 8 Mars le bidonville de la capitale « La Réunion kely » (Petite La Réunion) est inondé. Ce dernier, avec ses maisons en majorité en sacht, se trouve le long du canal Andriantany. Ce canal traverse le bas quartier de la capitale. C'est un lieu de déversement des eaux usées. Donc, les habitants de La Réunion Kely sont les premiers sinistrés d'Antananarivo. Ils sont hébergés à l'ANS Ampefiloha(gymnase scolaire à Ampefiloha, quartier voisin de La Réunion Kely). Puis, d'autres quartiers de la ville basse sont aussi sous l'eau entraînant des sinistrés trouvant refuge dans les bâtiments publics tels que les établissements scolaires, les gymnases.



Ce cyclone est une aubaine pour les régions demeurées sans eau comme Ambohasary Atsimo dans le Sud. D'autre part, la pluie engendrée par Enawo est un apport d'eau arrivé à point pour la culture entre autres celle du riz. Hélas, ce sont des avantages minimes comparés au côté sombre : des morts, des disparus, des blessés, des sinistrés ; en plus des dégâts énormes tels que des maisons effondrées, des cultures ravagées... A chaque cyclone, tout le monde est menacé aussi bien que les habitants de la ville

haute de la capitale, que ceux de la ville basse. Les citoyens des hauts lieux sont sur le qui-vive à cause du risque d'éboulement. Enawo a fait évacuer certains habitants du palais de la reine.

Et, fait habituel chez les commerçants malagasy, le prix des marchandises augmente, surtout ceux du PPN, entre autres, le prix du riz double, voire triple dans certains lieux éloignés. Certes, la route est coupée, par exemple, du côté de Brickaville menant à Tamatave, ville portuaire de l'Est, ravitaillant une grande partie des 22 régions de l'île. Mais ce n'est pas une raison pour une telle augmentation rapide des denrées alimentaires alors que les grossistes ont déjà un stock avant le cyclone !



L'Etat malagasy, les Organisations Internationales, les ONG, de simples citoyens malagasy font de leur mieux pour aider les sinistrés. Les membres du CLS (Comité Locale de Secours) de chaque Fokontany (quartier) assistent les sinistrés. Dès que l'eau monte et devient menaçante, ils visitent chaque coin à risque, encourageant, aidant les gens à rejoindre les hauteurs, les abris. De plus, les membres du CLS organisent la vie des sinistrés dans les centres

d'hébergement, distribuant les vivres, veillant à l'hygiène... Les membres de la croix rouge, les pompiers, les scouts ne sont pas en reste. Certes, le BNGRC coordonne toutes les distributions ; toutefois, les autres organismes suivant ses directives distribuent vivres, couvertures, tentes. Ces actions pour les sinistrés ne sont que des solutions provisoires. Nous autres Malagasy, nous devons envisager des solutions définitives pour les habitants des bas quartiers à la merci d'inondation. Mais, que faire quand ils se décident de construire leur maison le long des digues acceptant d'être déplacés à chaque saison cyclonique ?

Michel et Edmine